

Lectures

Les comptes rendus

/

2020

Noémie Étienne, *Les autres et les ancêtres. Les dioramas de Franz Boas et d'Arthur C. Parker à New York, 1900*

HÉLOÏSE THOMAS

<https://doi.org/10.4000/lectures.43942>



Noémie Étienne, *Les autres et les ancêtres. Les dioramas de Franz Boas et d'Arthur C. Parker à New York, 1900*, Dijon, Les Presses du réel, coll. « Oeuvres en sociétés », 2020, 343 p., ISBN : 978237896049à.

Texte intégral

- 1 Au cours des dernières décennies, les musées du monde occidental ont fait l'objet d'interrogations visant à exposer et déconstruire les relations de pouvoir qui structurent ces espaces et qui déterminent les récits que l'on y trouve. En particulier, les rouages de la relation du musée à l'histoire, et donc son rôle comme espace participant au maintien du récit national dominant ou, à l'inverse, comme espace contestataire et subversif, ont été mis en évidence. La question d'autorité et d'auctorialité (qui écrit l'Histoire ?) est associée à celle de la propriété : à qui appartiennent les objets exposés quand leur présence au sein du musée est le résultat des pillages et des spoliations perpétrées

durant la période coloniale ? *Les autres et les ancêtres* apporte un éclairage nouveau sur ces questions, en prenant comme fil rouge les dioramas anthropologiques, dispositifs muséaux qui mettent en scène des figures humaines dans des décors recréés, afin d'illustrer des pratiques dites « ethniques ». Noémie Étienne se focalise sur les dioramas fabriqués et exposés avant la Première Guerre Mondiale dans deux institutions muséales de la côte est des États-Unis, le Musée d'Histoire Naturelle à New York City et le Musée de l'État de New York à Albany. Bien que ces dioramas ne soient pas représentatifs des installations de cette période, leur étude met en lumière à quel point ils constituent un aspect crucial non seulement de l'histoire de la construction de l'identité nationale étatsunienne, mais aussi de l'histoire même de l'anthropologie.

2 Afin d'illustrer ce rôle déterminant, Noémie Étienne campe le décor en retraçant les racines des dioramas et les évolutions des musées nord-américains au tournant du siècle. Elle brosse ensuite le portrait des deux anthropologues au centre de ces évolutions : Franz Boas et Arthur Parker. Faire la généalogie des dioramas expose leurs racines multiples : dictionnaires d'architecture et des arts décoratifs, groupes sculptés religieux¹ de la Renaissance, tableaux vivants des mystères médiévaux, villages humains de foires ou d'expositions universelles... La place primordiale conférée aux objets va de pair avec l'épistémologie dominante aux États-Unis du XIXe siècle : en anthropologie comme en histoire de l'art, il s'agit de « faire parler » les objets, qui ne sont pas inertes mais « porteurs d'un récit » (p. 44). Lorsque ces derniers, extraits de leur contexte d'origine par l'acte anthropologique, peuvent sembler mutiques ou récalcitrants, le diorama opère un ré-attachement, une remise en relation des objets, notamment à travers la mise en scène des corps de cire ou de plâtre, dont l'aspect dynamique engage également le corps spectateur dans le récit. Le rôle du diorama signale donc une évolution dans les pratiques anthropologiques contemporaines, qui trouve un écho dans l'évolution des pratiques d'exposition : produire « atmosphère, éducation [et] divertissement » (p. 32) est désormais l'objectif central dans la nouvelle organisation de l'espace muséal. Le choix du meilleur mode d'exposition des objets oppose les tenants d'une perspective évolutionniste, qui réaffirment la supériorité de certaines cultures et sociétés, vues comme plus avancées, à ceux qui prônent une approche dite « culturaliste », plus relativiste, à travers la reconstitution de biotopes et donc de contextes.

3 Franz Boas, à l'origine des dioramas du Musée d'histoire naturelle de New York, défend la seconde approche. Cet anthropologue allemand, émigré aux États-Unis en 1887, met à profit le dispositif à la fois amusant et instructif du diorama pour élaborer une pédagogie de masse. Cette dernière est particulièrement utile dans le contexte géopolitique : au tournant du siècle, New York, la « capitale du Nouveau Monde », accueille de nouveaux immigrants qui, bien souvent, ne connaissent ni la langue ni l'histoire du pays. Les dioramas participent alors au récit national en fabriquant des ancêtres communs. Mêlant non seulement les approches évolutionnistes et culturalistes, mais aussi les deux traditions européennes des dioramas coloniaux et nationaux (ou vernaculaires), les dioramas nord-américains sont des dispositifs historiquement spécifiques, dans lesquels les Amérindiens sont fantasmés à la fois comme « des autres et des ancêtres » (p. 50). En découle toute une généalogie, reconstituée par les anthropologues blancs du XIXe siècle, qui est censée permettre à l'identité nord-américaine de se développer, mais aussi à la société de se « régénérer » (p. 60). L'enjeu est particulièrement crucial dans le cadre des transformations qu'induit, au tournant du siècle, l'arrivée massive d'immigrants de l'Europe du Sud et de l'Est : il faut alors définir l'américanité.

4 Franz Boas n'est cependant pas le seul à avoir infléchi l'histoire des dioramas. Noémie Étienne étudie également l'influence d'Arthur Parker, anthropologue d'origine

iroquoise-sénéca et militant pour les causes amérindiennes, qui est à l'origine des dioramas de scènes iroquoises du Musée de l'État de New York. C'est l'un des intérêts majeurs de cette analyse : elle met en lumière l'aspect contestataire de ces dioramas, bien souvent ignoré dans l'historiographie, laquelle retient surtout leur caractère déshumanisant et leur visée hégémonique. Face à la rhétorique de l'extinction imminente des Amérindiens, qui les assimile à des « reliques » (p. 103-105) et qui prédomine dans l'anthropologie et les arts visuels étatsuniens du XIX^e et du début du XX^e siècles², Arthur Parker trouve dans les dioramas un moyen de porter un projet d'histoire alternative, pour revaloriser les cultures traditionnelles et les faire apparaître comme des cultures riches, complexes, qui peuvent s'adapter et se transformer, mais qui préfigurent aussi, par certains côtés, les avancées de la société américaine (p. 125)³. Noémie Étienne souligne également l'utilisation militante des dioramas par des artistes et intellectuels afro-américains, qui se les réapproprient dans une perspective d'autoreprésentation.

5 L'étude des dioramas que réalise Noémie Étienne ne s'arrête pas aux figures marquantes des deux anthropologues : le troisième chapitre est consacré au travail qu'effectuent les artistes, sculpteurs, peintres et photographes qui participent à la confection des dioramas et, de fait, aux discours qui se trouvent incarnés, élaborés et interrogés dans ces installations. La participation de ces acteurs et actrices ne se borne pas à une simple pratique artistique : elle implique également de rencontrer sur le terrain les Amérindiens et les autres sujets des dioramas et de prendre position dans des conflits idéologiques qui traversent les domaines anthropologiques et artistiques nord-américains au début du XX^e siècle. Restituer le rôle de ces acteurs, souvent invisibilisés dans les récits élaborés autour des dioramas, d'une part souligne la complexité des enjeux de ces dispositifs populaires, qui sont essentiels pour fabriquer et diffuser le savoir, et d'autre part recontextualise l'intérêt avant-gardiste pour l'assemblage et les objets de collection (p. 174).

6 Ce travail sur les acteurs, visibles ou méconnus, qui façonnent et fabriquent les dioramas, amène à réfléchir plus précisément aux discours véhiculés au sujet de l'identité nord-américaine et de son rapport à l'altérité et à la généalogie. Dans les deux derniers chapitres, Noémie Étienne se penche d'abord le prisme de la race, entendue bien sûr comme construction sociale et historique, telle qu'elle a pu théorisée par les *Critical Race Studies*. Aux XIX^e et XX^e siècles, néanmoins, la race est majoritairement conceptualisée comme réalité biologique, et elle est actée visuellement par la racialisation des traits du visage et du corps. Les mannequins et moulages créés pour les dioramas participent à la construction et à l'élaboration matérielle de cette fiction. Jugés « objectifs » car ils sont créés par empreinte, « à fleur de peau » (p. 224), ils n'en sont pas moins retravaillés pour correspondre aux attentes idéologiques des scientifiques et anthropologues ; il en résulte des « types physiques », anonymisés et reproductibles, qui font écho au racialisme scientifique en vigueur à cette époque.

7 Si l'altérité est pensée sur un mode racial, la réflexion sur la généalogie et l'authenticité passe par les objets inclus dans les dioramas. Ces derniers, par leur inscription dans l'histoire du primitivisme, vont notamment influencer la construction de l'identité visuelle nord-américaine, en particulier les arts décoratifs, puisque les motifs de productions indigènes vont être copiés, imités et diffusés. Le discours esthétique primitiviste se fonde sur le désir de revenir « aux sources », en quête d'une authenticité et, par induction, d'une pureté capables de régénérer l'identité américaine. En finissant sur les débats qui continuent d'entourer le concept d'authenticité et sur les détournements contemporains des dioramas, Noémie Étienne souligne ainsi à quel point une histoire critique et complète de ces dispositifs permet de repenser les enjeux politiques de représentation et de réappropriation auxquels sont actuellement

confrontés les musées occidentaux.

Notes

1 Noémie Étienne évoque ainsi les Sacri Monti, des assemblages de mannequins en terre ou bois, ultra réalistes, grandeur nature, qui ont été créés au nord de l'Italie au XVI^e siècle et qui représentaient des scènes bibliques censées « permettre aux pèlerins de voyager symboliquement jusqu'en Palestine et d'expérimenter visuellement l'Ancien et le Nouveau Testament » (p. 38).

2 Rhétorique qui fait bien entendu l'impasse sur l'aspect intentionnel et calculé de cette éradication et sur les conflits et les massacres perpétrés par le gouvernement.

3 Ceci s'inscrit dans un projet militant amérindien plus vaste, centré sur la possibilité de développer sa propre historiographie et de promouvoir une expertise indigène, et dont une stratégie consiste à prendre la parole et se faire écouter (p. 107).

Pour citer cet article

Référence électronique

Héloïse Thomas, « Noémie Étienne, *Les autres et les ancêtres. Les dioramas de Franz Boas et d'Arthur C. Parker à New York, 1900* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 16 septembre 2020, consulté le 04 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/43942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.43942>

Rédacteur

Héloïse Thomas

Ancienne normalienne et agrégée d'anglais, Héloïse Thomas est doctorante à l'Université Bordeaux Montaigne. Ses recherches portent sur les représentations de l'histoire et de l'apocalypse dans la littérature contemporaine américaine.

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors